

METROPACK

LA TERREUR des emballages



Jérôme Pellot et Nicolas Krajka font subir toute une batterie de tests et d'essais aux packagings.

Au cours de son transport et tout au long de sa vie, un emballage subit de multiples avanies : chocs, chutes, compression, vibrations, décoloration... On s'est par exemple aperçu qu'une bouteille de champagne tournait pendant le voyage et que son étiquette était victime d'un phénomène d'abrasion. C'est pour mesurer et prévenir ces aléas et contraintes physiques, mécaniques ou climatiques que Nicolas Krajka et Jérôme Pellot ont fondé Metropack (abréviation de métrologie du packaging) en 2004, au sortir de l'Ésiec. Leur laboratoire fait subir les derniers outrages à tous les types d'emballages et de conditionnements, de matériaux et de produits, qu'ils soient en carton, en plastique,

en verre ou en métal. Ces crash-tests sont réalisés à la demande des fabricants ou des utilisateurs de packaging, parmi lesquels on peut citer les géants Procter ou Nestlé. Le but de ces essais et de ces manipulations est, in fine, d'optimiser les emballages en réduisant leur impact économique et écologique. La petite société rémoise intervient soit en amont, avant la mise sur le marché d'un emballage, soit en aval, à la survenance d'un défaut ou d'une anomalie. Metropack, qui continue à travailler en étroite collaboration avec l'Ésiec où il conserve une partie de son équipement, a reçu le Grand Prix Ville de Reims au Reims Créateur 2008. ■ FM

www.metropack.fr



SARL OSTRÉ

UN OPTIMISME sous pression



Robert Ostré a réussi à tenir le coup dans une profession en crise.

A Robert Ostré, gérant éponyme de la société d'installation et d'entretien de tirage pression – bière uniquement ! – qu'il a créée en 1983, le dit sans ambages : « *Nous avons connu une grosse progression à partir de 2001, avec trois années fastes en 2005, 2006 et 2007.* » L'entreprise croissant, sur cette période, de 9 à 35 salariés pour intervenir auprès de 4 000 clients (bars, hôtels, restaurants), du Nord-Pas-de-Calais à la Côte-d'Or, en passant par la Somme et la Champagne-Ardenne. Mais les choses sont sensiblement plus difficiles depuis avril 2008. Crise économique, bien sûr, à quoi s'ajoute l'interdiction de fumer dans les lieux publics. Résultats : « *Les gens boivent moins de bière,*

les brasseurs n'investissent plus, des établissements ferment... » Et la SARL Ostré est passée d'une installation par jour à trois par semaine... Pour résister, il a fallu réduire le personnel à 27 employés. Pourtant, depuis quelques mois, « *ça ne baisse plus et ça se stabilise*, explique le gérant. *D'autres entreprises comme la mienne ont disparu, et il y a là des marchés à récupérer.* » Refrain éternel : le malheur des uns, etc. Robert Ostré se dit prêt à intervenir partout en France, la structure centrale demeurant à Reims. Sans doute n'a-t-il d'autre choix que l'optimisme. Mais ce n'est pas seulement une façade, c'est avant tout un état d'esprit. ■ JR

Tél. : 03 26 02 00 09

KIEFFER MENUISERIE

Trois entreprises EN UNE

À Ormes, la menuiserie Kieffer est un bel exemple d'entreprise familiale qui s'est développée au fil des générations tout en épousant l'évolution des techniques, des matériaux et des attentes des clients.

En prenant les rênes de l'entreprise, les petits-enfants du fondateur ont su l'installer avec succès dans la modernité du XXI^e siècle.



"Grâce à nos trois secteurs d'activités et à la diversification de notre clientèle, nous pouvons lisser les effets de la crise."

Christelle Laurent et Sébastien Kieffer ont repris le flambeau de cette entreprise familiale.

La menuiserie Kieffer fête cette année ses 80 ans. Fondée en 1929 par Gaston Kieffer, elle fabriquait alors des chariots et des charrettes pour l'agriculture.

En 1971, Jean-Michel succède à son père et oriente l'activité de l'entreprise vers les secteurs du bâtiment. Christelle (à partir de 1993) puis Sébastien (en 1996, après son tour de France de Compagnon du Devoir), les enfants de Jean-Michel, reprennent le flambeau et font de la menuiserie Kieffer une société par actions simplifiée en 2006.

Mais, au-delà de la transformation juridique, ils ont structuré l'entreprise en trois secteurs. D'abord la menuiserie bois (parquet, escaliers, portes...), qui reste fidèle au savoir-faire traditionnel et aux règles de l'art. Ensuite la menuiserie aluminium et PVC (volets roulants, fenêtres, portails et clôtures, vérandas, pergolas, stores...), qui prend en compte l'évolution des matériaux.

Enfin l'agencement professionnel (banque d'accueil, salles de réunion, bureaux, mobilier...) et particulier (cuisines, salles de bains, placards, bibliothèques...), qui répond aux attentes les plus larges de la clientèle.

Bref, trois secteurs comme trois "entreprises" n'en formant qu'une, et confiés à trois responsables

différents, avec des équipes différentes. « *Il s'agit de métiers bien distincts, explique Christelle et Sébastien, et nous avons besoin de spécialistes pour chacun d'eux.* »

PRODUCTION NUMÉRIQUE

Pour faire face à ce développement et à cette organisation, une double décision stratégique est prise en 2002.

D'une part, l'entreprise abandonne le cœur du village pour rassembler toute sa production aux portes d'Ormes, sur 2 600 m².

D'autre part, elle investit dans du matériel de production numérique (et de conception de projet en 3D).

« *Cette installation fut une forme de rupture de la tradition, et nous a projetés de plain-pied dans la modernité du XXI^e siècle.* »

En 2002, la menuiserie comptait une douzaine de salariés, il y en a aujourd'hui dix-huit. Elle intervient jusqu'à 150 km de ses bases pour une clientèle dont le spectre s'élargit régulièrement : particuliers, entreprises, commerçants, collectivités locales.

Elle intervient même actuellement dans le cadre du chantier du futur tramway de Reims.

« *Grâce à nos trois secteurs d'activités et à la diversification de notre clientèle, nous pouvons lisser les effets de crise...* », disent Christelle et Sébastien. ■ JR

www.kieffer-menuiserie.fr

14

COMPAGNONS
QUALIFIÉS
FONT PARTIE DE
L'EFFECTIF
DE LA MENUISERIE

89%

D'AUGMENTATION
DU CHIFFRE D'AFFAIRES
ENTRE 2002 ET 2008



PARFUM DES OLIVIERS

LE BON GOÛT DE L'HUILE et de la moutarde

Un entrepreneur qui n'a pas froid aux yeux, un cuisinier qui invente, des huiles "brevetées"... C'est la recette de Parfum des Oliviers, entreprise innovante. Et de bon goût.

« L'a réussite, pour un entrepreneur, c'est de vendre son entreprise. »

Jérôme Tricault le pense d'autant plus sérieusement que c'est ce qu'il a fait : après douze années à la tête d'une société d'études et de conseils en marketing (37 collaborateurs, 5 M€ de chiffre d'affaires), créée à sa sortie d'une école de commerce, il l'a cédée l'an dernier, pour tourner la page. « Ce qui m'intéresse, c'est entreprendre et créer », affirme-t-il avec enthousiasme. Après avoir conseillé des entreprises de luxe sur leurs produits, il décide de se mettre "dans" le produit, si l'on peut dire. Concept original : développer une gamme d'assaisonnements et de condiments propres à révéler le "vrai" goût des choses (poissons, viandes, fromages, salades, pâtes et légumes). Mais s'il sait faire "beau dehors",

Jérôme Tricault ne sait pas faire "bon dedans". Gérard Boyer, lui, est un expert.

Le chef d'entreprise s'allie donc avec le chef étoilé, et fonde Parfum des Oliviers, pour des huiles et des moutardes 100 % naturelles qui mettent tout de suite en valeur le mets qu'elles accompagnent. Siège et production (8 salariés) à Reims, distribution chez les cavistes, épicerie fines, drugstores, etc., dans 19 pays – pour l'instant – et par Internet ! Succès immédiat : 400 000 € de CA en 2008 (dont 45 % à l'export). Ambitions 2009 : 1,2 M€ de CA (dont 60 % à l'export). Et les vinaigres arrivent sur le marché. « La crise, je m'en fiche », dit Jérôme Tricault. *Il faut se battre même si l'on est petit pour devenir grand. L'innovation le permet.* » Et il ne s'en prive pas ! ■ JR

www.parfum-des-oliviers.com



Jérôme Tricault s'est associé au chef étoilé Gérard Boyer pour composer ses produits.

les entreprises dont on parle...

■ UN PRIX DE L'INNOVATION POUR BIOAMBER

La société Bioamber, joint-venture entre ARD et DNP Green Technology, a reçu le Prix 2009 de l'innovation technologique du marché de la chimie du végétal décerné par le cabinet conseil en stratégie Frost & Sullivan. Installé à Pomacle, Bioamber produit de l'acide succinique d'origine végétale à grande échelle.

■ CARI PISTE LES FEMMES

Cari poursuit ses opérations de séduction et de recrutement pour féminiser ses effectifs. C'est ainsi que l'entreprise de BTP a organisé en avril une visite du chantier de l'Institut régional de formation à Reims, à l'attention des demanduses d'emploi et en présence de femmes récemment embauchées.

■ PLYSOROL DANS LE GIRON CHINOIS

Le groupe Plysorol, dont l'usine de Magenta fabrique du contreplaqué en peuplier (cf. *Champ éco* n° 65), a été racheté par une société chinoise, Shandong Longsheng Import & Export Corp., associée à Honest Timber Gabon. Le repreneur va investir 20 millions d'euros dans l'outil de production, tout en maintenant la totalité des emplois.

■ FLAVOURS FROM FRANCE S'INSTALLE À REIMS

Créé en 2004 à Toulouse, le magazine *Flavours From France* s'installe à Reims suite à son rachat.

La proximité de Londres, Genève et Bruxelles a pesé dans la balance. Fort de quatre éditions (internationale, chinoise, canadienne et australienne), ce journal professionnel fait la promotion des produits agroalimentaires français à l'export.

■ PARTENARIAT AXON' / LYCÉE ARAGO / COFELY

Les étudiants en BTS Fluides Energies Environnement du lycée des métiers François-Arago à Reims vont réaliser un diagnostic énergétique de bâtiments mis à leur disposition par Axon' Câble à Montmirail. La société Cofely GDF Suez accompagnera les étudiants dans leur démarche d'expertise et d'analyse.